

---

## Scènes de la vie sportive à Sidi Mezghiche, un village de la wilaya de Skikda

Djamel BOULEBIER\* et Tayeb REHAÏL\*\*

---

Entre le sport des villes et le sport des champs, il y a un monde ; notamment en termes de moyens. L'urbanisation galopante adossée à une ruralité aux portes des villes fait de l'Algérie un pays de contrastes, et notamment en sport, où la réalité à la campagne est loin d'être la même qu'en ville. Mais en fait, la dichotomie entre ces deux mondes de pratique se doit d'être nuancée. Bien des associations sportives de quartiers des grandes villes d'Algérie partagent les mêmes problèmes que celles des villages les plus reculés. S'il y a des distinctions fondamentales à faire, c'est avant tout entre ce qui relève du sport institutionnel et de ce qui ne l'est pas ; entre ce que l'on appelle communément le sport d'élite et le reste. Paradoxalement, par certains de ses aspects le sport à la campagne "se porte bien", du moins dans l'envie chez les jeunes pratiquants de bien faire, comme s'il s'agissait pour eux de prendre leur revanche de n'être pas né là où il faut. Il ne faut pas oublier que "*faire la preuve physique de sa propre existence est à la fois le moteur et la fragilité de l'individu*"<sup>1</sup>. Faire la lumière sur cet autre visage du sport, c'est confirmer la pluralité de la réalité sportive et présenter la richesse des faits sociaux qui l'accompagne. En un mot, montrer que si les jeunes au village partagent avec ceux des villes les mêmes rêves, les mêmes passions, ils vont, dans leurs façons de les vivre, leur donner un cachet propre. Dans des scènes de la vie sportive quotidienne des jeunes de Sidi Mezghiche, nous nous attacherons en fait à saisir la vie dans ces communes, éternelles oubliées

---

\* (1950-2006), Université Mentouri de Constantine, chercheur associé au CRASC.

\*\* Chercheur permanent à l'antenne CRASC Constantine.

<sup>1</sup> Erhenberg, Alain, *Le culte de la performance*, Paris, éd. Calmann-lévy, 1991. Voir aussi Alain, Erhenberg, « Aimez-vous les stades ? Architecture de masse et mobilisation », *Recherches*, n°43, 1980 ; *Actes de la recherche*, « les enjeux du football », n°103, juin 1994 ; *Autrement*, « L'amour foot. Une passion planétaire », N° 80. Mai 1986.

du développement. Un club et ses structures (terrain, gymnase, etc.) coûte cher, et un village comme Sidi Mezghiche ne peut en assurer le financement. Du coup une discipline va dominer les autres (le football) car il est très difficile de faire vivre un club omnisport avec peu de moyens. Malgré toutes ces difficultés, le stade communal demeure chaque fin de semaine le cœur du village, un point d'ancrage dans cette région désertée. Les jours de matches, il se passe nécessairement des choses. Dans ces moments de fêtes, de violence, ou tout simplement de bouderie du public, qui dépendent en fait de très près des résultats sportifs de l'équipe fanion, les jeunes supporters expriment l'identité de la population villageoise qui n'a que le sport pour être représentée. En cela, cette dernière reproduit à l'identique les pratiques d'adhésion et de soutien aux associations sportives des quartiers de la marge des grandes villes ou celles d'autres villages de l'Est du pays<sup>2</sup>. Pratiques dont la fonction sociale est primordiale dans le sens où elles réactivent les liens segmentaires<sup>3</sup>. Dans ce sport du terroir (particulièrement pour le football), si l'on essaye de sauver ce qui reste des pratiques conviviales, l'esprit sportif demeure déterminé par la performance, la compétition et donc par la culture du succès à tout prix, et ce, quel que soit le niveau de la pratique.

---

<sup>2</sup> Voir pour ces territoires sportifs de la marge (urbains ou ruraux) en quête de gloire, le cas du WHAC à Constantine, in Boulebier, Djamel, *le foot, l'urbain et la démocratie*, Revue *Insaniyat* n°8, Mai-Août 1999, et Boulebier, Djamel, « Le stade et la question urbaine à Constantine : positions de recherche », communication à la rencontre nationale du 13 novembre 2005 sur *La ville et les transformations contemporaines. Problèmes et solutions*, organisée par le laboratoire *L'homme et la ville* et le département de sociologie et de démographie de l'Université Mentouri de Constantine. Egalement, l'exemple de l'histoire sportive récente du Mouloudia Kaous (wilaya de Jijel), fondé en 1984, rapporté par le quotidien arabophone *El youm* du 15 décembre 2004 ; ou celui de *Jil Sidi Salem* dans la wilaya de Annaba qui réussit non seulement à accéder au niveau de la régionale I après quatre années de compétition commencées à l'échelon de la division de wilaya, mais aussi à faire parler de lui à l'occasion du 32<sup>ème</sup> de finale de la coupe d'Algérie 2004/2005 et dont le président n'hésita pas à proclamer comme devise du club "*zaouali oua fhe!*" ("*pauvre mais qui a de l'honneur*") façon pour un quartier défavorisé de défendre son honneur (*El Youm* du 04 janvier 2005).

<sup>3</sup> Ce phénomène a déjà été observé en Grande Bretagne par Dunning. Ce dernier construit son argumentation en partant de la proposition Lien social et violence dans le sport pour expliquer finalement que la sociogenèse de la violence des hooligans dans le football a à voir avec la persistance de liens segmentaires – mettant en valeur, esprit de groupe, culture du chef, virilité, machisme...- dans la classe ouvrière, in Elias, Norbert, et Dunning, Eric, *Sport et civilisation, la violence maîtrisée*, Paris, Ed. Fayard, 1994.

## Du football des rues au football officiel

Le peu de publications sur le sport en Algérie a privilégié le sport d'élite, celui des grands clubs et des villes, en oubliant que la population qui réside dans les zones rurales représente tout de même 40% du total de la population algérienne. D'où le choix de réserver une part de nos recherches à ces réalités méconnues de notre sport.

Le texte que nous proposons aujourd'hui est le résultat d'une recherche de terrain conduite depuis la fin du mois de mai 2004 dans le cadre du projet de recherche *Sport Espace et Société : Constantine passé et présent*<sup>4</sup>. Et c'est donc sur la base de données empiriques au niveau d'un des petits villages du Nord-est algérien que nous allons essayer de dire ce sport des champs en Algérie.

Pour commencer quelques mots sur cette notion. Elle a acquis ces dernières années une certaine médiatisation en France avec le développement de la *Fédération nationale du sport en milieu rural*. Son utilisation académique par des géographes du sport sous l'appellation « tendre ? » de football des champs<sup>5</sup> visait, dans une perspective comparatiste, à mesurer les taux de pénétration et de diffusion de cette pratique dans un espace régional<sup>6</sup>. Notre démarche diffère, dans le sens où ce qui est attendu est l'identification de pratiques sportives sociales et culturelles autour du sport dans un contexte villageois et d'esquisser à partir de là une lecture socio-anthropologique à partir de questions basiques. Qui fait quoi ? Comment ? Et où ? Nous avons retenu le football en tant que sport le plus populaire en Algérie sous trois de ses formes, comme référence essentielle : le football institutionnel, le football de rue et le football associatif.

---

<sup>4</sup> Projet CRASC (janvier 2003- juin 2005) sous la direction de Boulebier, Djamel, à partir de la thématique 'Sport et jeunesse' à Sidi Mezghiche et sous l'encadrement de M. Boulebier, Djamel, L'essentiel de la collecte des données sur le terrain a été réalisée par M. Rehaïl, Tayeb, dans le cadre de sa formation à la recherche.

<sup>5</sup> Gillon, Pascal, Grosjean, Frédéric, Marchiset, Vieille, *La pratique du football en Franche-Comté : un football des champs et un football des villes ? IMAGES* de Franche Comté, n°20, 1999.

<sup>6</sup> La conclusion majeure à laquelle ils sont arrivés est que "s'il existe des relations causales entre certains caractères de la population, la taille de la commune par exemple, et l'intensité de la pratique du football, le contexte social joue également un rôle déterminant" *ibid.* p.13.

## I. Sidi Mezghiche, éléments de monographie<sup>7</sup> ou la question cruciale des infrastructures sportives

Sidi Mezghiche<sup>8</sup> est une commune de la wilaya de Skikda. D'une superficie de 94.5 km<sup>2</sup>, elle est située dans une région à vocation agricole et commerciale, de forêts, de jardins, de cultures maraîchères, de vastes étendues céréalières et de parcours. Le village n'a pas bénéficié de grands projets industriels, il accueille seulement quelques petits ateliers où travaille un nombre restreint d'ouvriers pour une production destinée à la consommation locale. La population active de la commune de Sidi Mezghiche est évaluée à 3664 personnes dont 754 employés dans l'agriculture<sup>9</sup> et 2910 employés dans l'industrie et les services. La commune connaît un chômage plutôt élevé puisqu'il touche plus de 30% de la population active. En matière d'infrastructures, elle est démunie : routes délabrées, absence de commissariat de police, de banques, de services de la SONEGAS, de services de la protection civile etc. Que dire alors des infrastructures sportives combien importantes au vu du poids de la population juvénile qui représente 79,33% de la population<sup>10</sup> ?

Au niveau de la commune, les espaces aménagés en terrain de jeu sont rares : deux ou trois salles de musculation privées, une petite salle d'environ 60 mètres carrés au niveau de la maison des jeunes, utilisée comme salle d'entraînement pour quatre sports (le judo, le king fu, le karaté et le kooksole), un stade de football datant de la colonisation (fin des années 50)<sup>11</sup>, - en tuf, sans gradins et dans un état délabré -, un stade

---

<sup>7</sup> Pour une monographie plus détaillée de ce village algérien, nous renvoyons le lecteur au mémoire de magistère de Rehaïl, Tayeb, *Approche anthropologique de la réalité des pratiques sociales chez les jeunes chômeurs Algériens*, Université Mentouri Constantine, 2005.

<sup>8</sup> A défaut d'investigations historiques sérieuses, les origines de la constitution de cet établissement humain restent peu connues et sujettes à des légendes. Rehaïl, selon Mostefa (ancien moudjahid), Sidi Mezghiche personne instruite d'origine berbère s'installa dans la localité, venant de la région de Batna. De par son érudition, les habitants de cette dernière en firent leur taleb. A son décès, il fut enterré dans le cimetière local. En reconnaissance de son apport pour la localité les habitants construisirent sur sa tombe un « djamâ'a » qui porta le nom de Djemâa Sidi Mezghiche. Nom qui ne changea pas jusqu'à nos jours.

<sup>9</sup> L'agriculture est en grande partie une activité saisonnière.

<sup>10</sup> Ce pourcentage concerne la population âgée de moins de 40 ans.

<sup>11</sup> Cette situation se retrouve à l'identique, particulièrement en milieu rural, malgré toutes les initiatives qui furent prises dans le cadre de la réforme du code de l'EPS de 1977 et qui donne à la carte nationale des infrastructures sportives une « meilleure allure » (24 stades omnisports et 63 salles omnisports concentrés dans le Nord durant les années 1980). Cette dernière est loin de répondre aux énormes besoins recensés dans ce domaine. L'objectif final étant d'arriver à un maillage plus serré et qui « rapprocherait plus » les wilayas du

de handball en matico, mais sans gradins et vestiaires. En un mot, pauvreté des infrastructures sportives, et quand elles existent, elles demeurent non conformes aux normes en vigueur. D'autre part, les terrains de jeu de par leur emplacement en périphérie des zones habitées empêchent les pratiques de proximité pour les plus jeunes et les scolaires. Est-ce à dire que ce choix dans le mode de distribution géographique répond ici à la persistance de pesanteurs sociologiques qui font que la morale ambiante militerait pour l'éloignement des lieux d'exhibition de corps masculins dénudés pour les besoins des nouvelles pratiques physiques ? Ou est-ce tout simplement parce que ces dernières sont souvent sources de désordre, désarroi et agitation et donc de nuisances sonores et d'incivilités ?

Tout donc concourt à ce que les jeunes investissent dans leurs pratiques ludiques et sportives les rues et les places publiques, bousculant ainsi le peu qui reste de l'ordre spatial villageois. Cette forme d'appropriation du village par les jeunes tend à accréditer l'hypothèse de la fonction intégrative de ces formes de pratiques sportives non institutionnelles aussi bien en milieu rural qu'urbain. En réalité ces pratiques d'appropriation des espaces publics ont accompagné l'histoire des établissements humains d'Algérie. A Constantine, et dès les débuts du 20<sup>ème</sup> siècle, les rues de la ville s'encombraient de plus en plus des bruits des jeux sportifs des scolaires. La rue Danrémont (Si Abdallah Bouhroum), le boulevard de l'Est et la rue de France (rue du 19 juin) se transformaient souvent en agoras où se mêlaient pelote, jets de pierres et football (*L'indépendant* des 3 et 4 avril 1906). Autant d'indicateurs de la diffusion et de la prégnance des nouvelles pratiques physiques dont les principales caractéristiques étaient qu'elles se déroulaient à ciel ouvert dans une ambiance dominée par le ludique et par une « violence maîtrisée »<sup>12</sup>. Le phénomène sport apparaît de cette façon au sein de la société sous une forme certes non contrôlée par les instances du sport, mais qui accompagne en fait le mouvement d'une nouvelle culture des corps et de leurs représentations. Cette dernière est lisible quotidiennement à travers les nouveaux codes vestimentaires dominés par « les looks » jeunes et sportifs qui s'affirment à l'échelle mondiale.

---

Sud. Le désengagement de l'Etat et les problèmes économiques et financiers contrecarrèrent ces « vœux ». Il semble cependant, qu'avec l'embellie financière que connaît le pays et les dérives accusées par le sport en Algérie ces dernières années (précisément à partir de 1990), le pouvoir politique revienne sur les changements initiés, aux lendemains des émeutes d'Octobre 1988, et qui se voulaient une plus grande ouverture à l'initiative privée.

<sup>12</sup> Voir Elias, Norbert, et Dunning, Eric, *Sport et civilisation, la violence maîtrisée*, op.cit.

Contrairement à ce que l'on pouvait s'imaginer, l'étude des pratiques sportives en milieu villageois s'avère aussi complexe mais également aussi riche et intéressante que celle des sports des villes. En s'appuyant sur trois formes de pratique du football et des scènes de la vie sportive qui les accompagnent, nous tenterons de comprendre à la fois le mode de fonctionnement du système des sports<sup>13</sup> algérien et les contradictions<sup>14</sup> et inégalités qu'il engendre, mais également et surtout les conduites d'autonomisation que développe une partie de la population juvénile de Sidi Mezghiche, par rapport à ce système.

## II. Football des champs. Des figures sociales de la réussite aux créateurs de la quotidienneté sportive de la rue

Une des pratiques du sport des champs qui attire le plus de jeunes reste sans conteste le football. Quel football ? A regarder les différentes formes à travers lesquelles il se donne à voir, elles laissent penser que nous retrouvons, à l'échelle d'un village, une reproduction des pratiques de différenciation constitutive du système des sports algérien. Pour comprendre et saisir toutes la complexité d'une telle situation nous allons partir de trois réalités socioculturelles de la pratique et de la consommation du football à Sidi Mezghiche.

Dans les deux premiers cas de figure, il sera question de ce que l'on pourrait qualifier de football organisé, ou sous contrôle institutionnel et/ou politique. Mais là aussi, nous avons à faire à des fabrications du spectacle footballistique qui ne relèvent pas du même ordre. Et ce, en fonction aussi bien des objectifs qui sont assignés à de telles manifestations sportives que du temps dans lequel elles vont se dérouler :

- le premier, le tournoi de football, participe du temps de la commémoration et les rituels qui l'accompagnent et associe loisirs festifs et réactivation du sentiment patriotique à une date précise ;

- le second, les matchs disputés par le club de football du village *l'union sportive de Sidi Mezghiche* (الإتحاد الرياضي لسيدي مزغيش) participent du temps du sport et des mœurs et rituels qui lui sont propres et dont les caractéristiques principales font appel à la durée (inscription du spectacle footballistique dans un calendrier annuel tracé

---

<sup>13</sup> Nous empruntons cette catégorie à Faure, J.M., et Suaud, Ch., *Le football professionnel à la française*. Paris, PUF, 1999.

<sup>14</sup> Entre autres, ce système n'opère pas par voie de méritocratie (nous le verrons particulièrement avec la boxe), ce qui fait que le sport au niveau des petits villages subit toujours un manque de moyens qui participe très souvent à freiner son développement.

par la ligue), et à l'adhésion constante et continue de l'ensemble des groupes sociaux « mâles » constitutifs du village censés s'identifier à l'équipe fanion.

- le troisième exemple, nous le tirons de ce que Vieille Marchiset Gilles appelle *sport de rue*<sup>15</sup>, et dont la toponymie du lieu de déploiement, de référence et d'expression, emprunte au lexique sportif de la région. Nous avons nommé *Le quartier WJS*.

## **II. 1- Le tournoi de football du 5 juillet 2004 à Sidi Mezghiche, une forme d'animation sportive au village**

Pour nombre de jeunes affiliés à des associations sportives (formelles ou informelles<sup>16</sup>) situées au cœur de nos villages, les commémorations politiques sont souvent l'occasion rêvée pour apparaître aux yeux des siens sous un autre jour. Le tournoi de football du 5 juillet 2004 à Sidi Mezghiche peut constituer à cet égard un exemple d'encadrement des besoins d'expression de la population juvénile attirée par le football. Rappeler les péripéties de la construction sociale d'un "événement sportif" à l'échelle d'un village peut s'avérer fort instructif.

C'est au cours d'une réunion tenue le dimanche 30 mai 2004 à la maison des jeunes de Sidi Mezghiche que furent exposées les conditions de participation au tournoi de football du 05 juillet de la même année, telles qu'exigées par la ligue des sports de proximité et du sport pour tous présidée par M. Boukadoum Rachid<sup>17</sup>. Ces dernières tenaient pour une grande part aux frais de participation, fixés à 200 dinars par joueur, et à l'âge minimum de participation arrêté à 30 ans et plus. De par leur caractère nettement draconien, dans la mesure où elles excluaient une bonne partie des jeunes<sup>18</sup> du village, alors que cette fête de l'indépendance est également celle de la jeunesse, elles furent rejetées par les responsables de la maison des jeunes qui préfèrent se retirer de

---

<sup>15</sup> Vieille Gilles, Marchiset, *Sports de rue et pouvoirs sportifs*, Presses Universitaires franc-comtoises 2003.

<sup>16</sup> Constituées en grande partie pour les besoins de la cause, le temps de l'évènement festif, et qui disparaissent une fois les champions, de la fête, éteints.

<sup>17</sup> Institutteur et correspondant sportif. Parent de Boukadoum, Hafid, figure du sport et référence pour les jeunes du village au vu de sa trajectoire sportive et sociale. S'est fait connaître essentiellement en intégrant le football de l'élite en rejoignant la "légendaire" équipe de l'*Entente de Collo* pur produit de la réforme du code de l'EPS qui eut le mérite, dans les années 80, de donner sa chance et de sortir de l'anonymat à beaucoup de clubs issus du sport des champs.

<sup>18</sup> La notion JEUNESSE est peu opératoire une fois rapportée aux différents groupes sociaux qui la fondent. Si nous l'utilisons dans sa fonction générique, c'est uniquement pour ne pas alourdir le texte.

l'organisation. Cette décision d'imposer des critères sélectifs et peu réalistes traduisait une méconnaissance totale de la population juvénile et sa distribution en fonction des classes d'âge. A croire que les responsables de la ligue des sports de proximité et du sport pour tous ne lisent pas les statistiques de l'ONS. Une dizaine de jours après avoir affiché au niveau de la maison des jeunes ainsi qu'au niveau de la rue principale du village, la première annonce de l'organisation du tournoi, les premiers signes de l'échec d'une telle entreprise ne tardèrent pas à apparaître. Les jeunes des différents quartiers rencontrèrent des difficultés pour réunir une équipe de joueurs âgés de 30 ans et plus. Pour palier cela, les membres de la ligue du sport pour tous décident, dans une seconde annonce affichée dans la semaine du 13 au 16 juin, d'abaisser l'âge minimum de participation à 25 ans et plus. Grâce aux correctifs apportés, 10 équipes purent s'inscrire dans les délais impartis.

Dans la semaine du 21 au 23 juin, et dans des réunions qui associèrent cette fois-ci les responsables d'équipes, on procéda au tirage au sort et à la confection du programme des compétitions. Les 10 équipes partagées dans deux groupes de 5 équipes devaient dégager parmi elles, dans un premier tour éliminatoire (système de mini championnat interne à chaque groupe), quatre qui seraient qualifiées pour disputer la poule finale. Le match final, censé couronner toutes les rencontres éliminatoires qui se déroulèrent sur une période de 10 jours, fut bien entendu programmé pour le 5 juillet<sup>19</sup>.

---

<sup>19</sup> Il faut signaler qu'à cette occasion, et dans le cadre d'une initiation à la fabrication de document ethnographique, Rehaïl, Tayeb, s'est chargé de réaliser, sans aucune formation préalable, un essai de film documentaire sur le tournoi de football du 5 juillet 2004 à Sidi Mezghiche. Parmi les objectifs attendus, la collecte de données sur les attitudes et comportements des jeunes dans des pratiques festives centrées autour de la « confrontation pacifique » entre les différents quartiers, pour illustrer à la fois l'ambiance du tournoi mais également et surtout la nature et l'état des relations entre les différents groupes de jeunes selon leur quartier d'origine. A travers ce tournoi, tenter d'identifier le profil des différents responsables et organisateurs. Enfin, saisir les gestes, le temps du match, des différents acteurs qui concourent à la fabrication du spectacle sportif dans un contexte villageois et de célébration patriotique (l'arbitre, les organisateurs, les responsables d'équipes, les joueurs, le public). Pour des raisons techniques, dues en partie à l'absence d'une écriture cinématographique et à la méconnaissance des techniques de montage du document ethnographique, nous n'avons pas pu exploiter comme il le fallait l'ensemble des données. Cela reste quand même une expérience fort utile pour la conduite d'autres projets.



## **Mode d'organisation du tournoi. De la fascination pour le modèle compétitif aux libertés prises avec les canons de la pratique officielle**

En plus d'un règlement intérieur du tournoi distribué à chaque responsable d'équipe, il est à noter que les rencontres, de deux mi-temps d'une demi-heure chacune, se déroulaient sur une moitié de terrain (avec des buts de handball) entre deux équipes composées chacune de 8 joueurs (1 gardien + 7 joueurs). Ce qui dit toute la pauvreté des équipements.

Au-delà des résultats et des performances techniques et sportives attendus par tout un chacun (voir tableau en fin d'article), le tournoi du 5 juillet 2004 loin de réactiver une convivialité et reconstruire, serait-ce le temps de la fête sportive, des liens sociaux de plus en plus affaiblis par la crise sociale et l'urbanisation des bourgs, a mis en lumière d'une part l'incapacité pour les animateurs de maîtriser un minimum d'organisation des rencontres, et révéla d'autre part la violence comme mode d'expression et de règlement des rivalités inter quartiers. Pour la journée du mardi 29 juin 2004 quelques incidents peuvent être cités. Le premier match qui opposa le quartier *Boukadom Bachir* à celui d'*El amel* (الأمل) L'espoir) débuta en retard du fait qu'une équipe n'avait pas d'effectif au complet. Dans le second match programmé (Allal Beloucif (WJS) opposé à El-Kobia) un carton rouge est adressé à un joueur du WJS, ce qui signifie son expulsion, alors que son équipe menait 1 à 0. Ce joueur se manifesta en faisant tomber et en détruisant les buts de l'équipe adverse lorsque l'équipe adverse a égalisé. D'autres incidents eurent lieu durant ce tournoi, notamment l'écourtement d'une rencontre afin de permettre à tous d'assister à la demi-finale de la Coupe d'Europe retransmise en direct à partir de 19 heures 45. Les raisons d'une telle posture prètent à la fois au sourire, mais renseignent également sur les nouveaux registres dans lesquels se construisent les imaginaires de ces sportifs « occasionnels ».

Cet investissement des jeunes de Sidi Mezghiche pour des compétitions sportives étrangères, et dont la conséquence première se traduira par le mimétisme des formes d'expression du supportérisme européen, traduit un nouveau rapport à la société et au monde<sup>20</sup>.

---

<sup>20</sup> Erhenberg parle du football comme d'une nouvelle vision du monde. Voir également Boulequier, Djamel, « Le foot, l'urbain et la démocratie », *Insaniyat* n°8, Mai-Août 1999.

## **II. 2 – Football et figures sociales de la réussite. Les sports institutionnels, des réservoirs d’approvisionnement pour les grands clubs**

### **- De quelques éléments d’histoire de la pénétration du football à Sidi Mezghiche<sup>21</sup>**

L’histoire de la constitution de l’équipe fanion du village remonte au temps des colons qui formèrent des équipes de football, dont celle de Sidi Mezghiche, et dans lesquelles figuraient déjà quelques joueurs autochtones. Le mode d’organisation des rencontres s’appuyait sur des tournois qui réunissaient les équipes des villages limitrophes. A l’époque, l’équipe de Sidi Mezghiche, qui n’était pas encore une commune, affrontait le plus souvent celle de la commune d’Emjez Edchich. De par la faiblesse démographique de l’élément européen en milieu rural, l’inscription officielle de cette pratique se révélait particulièrement difficile.

Après l’indépendance, cette forme de pratique sportive eut plus d’ampleur et prit place chez les jeunes au niveau des quartiers de ce village, qui organisaient eux mêmes des rencontres entre leurs différentes équipes de quartiers.

Il existait à cette époque plusieurs équipes (informelles) de quartiers, parmi elles les équipes de : *cor Bouras, cor Boukadoum, el Chouada, el Kobia, EL WJS.*

Mais les meilleures équipes étaient sans conteste ‘cor Bouras’ et ‘cor Boukadoum’. Les rencontres qui opposaient ces deux équipes étaient très chaudes et se terminaient très souvent par des bagarres (qui se prolongeaient même jusqu’au lendemain de la rencontre), parce qu’aucune de ces deux équipes ne supportait de perdre.

### **- Football et histoire toponymique d’un quartier : EL WJS**

L’équipe de ce quartier semble vivement être rattachée à cette période et surtout à cette pratique du football des rues. Elle était constituée des jeunes les plus instruits ; elle était la plus faible du village et ne protestait jamais sur le score alors qu’elle perdait les rencontres par de grands scores (8 ou 9 à 0).

A cette même époque, il existait à Skikda une équipe de football nommée WJS ; cette équipe était connue pour les très mauvais résultats qu’elle enregistrait et c’est en faisant le rapport et la comparaison avec

---

<sup>21</sup> Eléments collectés lors de l’entretien du 04 juin 2004 (à 17h 30 à la cité des 50 logements) avec M. Boussiouf, Habib, (ancien dirigeant).

cette équipe que ce même nom fût attribué au quartier (Allal Belloucif) de Sidi Mezghiche, nommé alors *echréied*. Puis avec le temps, l'équipe appartenant à ce quartier, celui-ci prit le nom de WJS.

Nous savons que le sport ne s'est institutionnalisé en Algérie qu'à travers les lois de 1901 qui donnèrent droit à la création d'associations de tout genre. C'est donc en temps de colonisation que se créent en Algérie les premières formes d'encadrement sportif.

**- Institutionnalisation du football et constitution de l'identité sportive d'un village. L'Union sportive de Sidi Mezghiche ou الإتحاد الرياضي لسيدي مزغيش**

Après l'indépendance, le football commence à attirer de plus en plus les jeunes du village qui s'organisent en équipes de quartier. Cet intérêt et cette nouvelle passion pour ce jeu vont faire que les jeunes se mettent à l'écoute des compétitions de football qui se déroulent au niveau national. Cet intérêt porté aux clubs et aux sports institutionnels et ses enjeux<sup>22</sup> marque l'élargissement d'un horizon qui se limitait jusque là au terroir. Les phénomènes identificatoires qui se construisent rapprochent l'autre qui était si loin et le mettent à portée de main. Nous l'avons vu avec l'intériorisation par quelques jeunes du village de l'échec sportif du WJS et sa transformation en signe d'appartenance et de reconnaissance identitaire pour le groupe. La fondation du club de football du village et son inscription en ligue ne datent que de la saison 69 / 70 sous le nom de l'USSM. Avec la réforme du code de l'EPS de 1977<sup>23</sup>, il devient l'IRBSM (l'Itihad riadhi baladiat Sidi Mezghiche : l'Union sportive de la commune de Sidi Mezghiche). Cette nationalisation et reprise en main des sports hérités du temps colonial par le pouvoir politique central se fera par un plus grand contrôle social et une tentative d'arabisation des sigles (mémoires des clubs avec les couleurs), mais également par le lancement d'une véritable politique sportive telle que celles initiées par les anciens pays du bloc socialiste.

Mais même si les premières formes d'encadrement officiel n'apparaissent qu'assez tard, nous remarquerons que l'activité sportive existait déjà en tant que pratique et se présentait souvent sous forme de

---

<sup>22</sup> L'identification de la jeunesse aux clubs pouvait même aller plus loin, identification de groupes, identification d'espaces (l'odonyme de l'WJS par exemple).

<sup>23</sup> Pour plus de détails sur cette question voir Boulebier, Djamel, « L'Algérie au miroir du sport », Ouvrage collectif *L'Algérie, histoire, société et culture*. (Dir.) Remaoun, H., Alger, Edition, Casbah, 2000 et Fatés, Youssef, *Sport et tiers-monde*, Paris, PUF, 1994.

compétitions entre colons et autochtones<sup>24</sup>. Après l'indépendance, l'identification des jeunes du village aux équipes du sport d'élite lors des compétitions qu'ils organisaient entre eux hors de tout cadre institutionnel atteste déjà de l'intérêt qu'ils pouvaient soulever chez les jeunes en général.

Poussés surtout par l'espoir d'atteindre une carrière sportive pouvant éventuellement déboucher sur un capital social, symbolique, matériel et même un certain prestige au yeux de la population locale, comme ce fut le cas pour beaucoup de jeunes<sup>25</sup>, les jeunes sportifs talentueux du village intègrent les instances locales du sport institutionnel qui, même sans moyens se présentent comme seul tremplin vers la réussite sportive. Cette pratique dans un cadre institutionnel, même dans un niveau de compétition assez bas, se présente pour ces derniers comme étant le seul moyen pour eux d'exhiber leurs compétences et d'être visible au niveau de leur petit club, souvent un lieu de ravitaillement pour les grands clubs, qui se forgent noms et estime au détriment des petits clubs, récupérant les joueurs de talent.

Nous n'avons exposé ici qu'un simple exemple concernant le football (en tant que sport d'équipe) mais les cinq sortes de pratiques sportives institutionnalisées existantes au niveau du village n'offrent pas aux jeunes les motivations suffisantes car, malgré les bonnes prestations qu'ils présentent quelquefois, et à travers lesquelles ils revendiquent une place sur l'échiquier sportif national, ils ne se voient attribuer aucune aide supplémentaire de la part de l'Etat et ne bénéficient d'aucun sponsor, étant loin des pôles industriels. Le sport de champs, privé de moyens financiers et d'équipements sportifs adéquats, peut réaliser résultats et performances de pointe bousculant souvent les sportifs d'élite sur le podium des médailles. Mais, malgré les résultats obtenus par ces sportifs, résultats qui devraient être interprétés comme une sorte de revendication afin de recevoir plus d'attention, de subventions et de suivi de la part des responsables du sport, les soutiens ne suivent pas. D'un autre côté, l'aspect matérialiste que développe le sport d'élite au niveau des clubs des grandes villes n'a pas de mal à aspirer les sportifs de qualité que produit le sport des champs, considéré comme un réservoir d'approvisionnement pour les clubs du sport d'élite en Algérie.

---

<sup>24</sup> Renseignements recueillis lors d'entretiens avec un ancien responsable et sportif de l'équipe de l'IRBSM.

<sup>25</sup> Nous citons ici quelques exemples pour le football : dont Bouras, Hamid, Boukadoum, Hafid, ... qui ont pu être sélectionnés en équipe nationale. Et pour la boxe : Zalani, Noureddine, et Saâd Hamidèche, Redouane.

### **II. 3. Les sports de rue : un cri du corps et une base de sociabilité juvénile**

Comme nous l'avons vu, les sports institutionnels n'ont pas les capacités d'encadrer tous les jeunes ayant la volonté ou le besoin de pratiquer un sport. Donc, soit parce qu'ils n'ont pas été sélectionnés par le système, soit pour éviter les contraintes qui se rattachent aux horaires à respecter à la hiérarchisation imposée et à l'évaluation constante de la part de la structure d'encadrement ; un grand nombre de jeunes sont contraints ou préfèrent alors se diriger vers la pratique du sport non institutionnel. Ce choix les rend maîtres de leur pratique, car cela leur permet de pratiquer le sport à leur guise ; en le renvoyant à ses premières racines, le *desport*<sup>26</sup>. Ils l'inscrivent donc dans une logique du divertissement, de la détente, de la liberté et du jeu.

La plasticité que présente les différents sports et la souplesse de leurs règlements permettent aux jeunes de le pratiquer avec fantaisie et originalité en jouant sans chronométrage, sur un temps non défini et en se basant souvent sur un auto arbitrage. L'effectif des joueurs peut être variable pendant le déroulement du jeu. Certains sports peuvent aussi se pratiquer sur n'importe quelle surface<sup>27</sup> faisant donc souvent appel à la négociation pour occuper l'espace ; qui souvent est un espace urbain, une longueur de rue ou une place publique quand ce n'est pas une largeur du stade communal<sup>28</sup>.

La négociation et l'appropriation des espaces (non aménagés en terrains de jeu) pour la pratique d'une activité sportive mettent en exergue la construction d'une hiérarchie au sein des groupes de jeunes. Alors que les plus jeunes joueront dans des ruelles étroites ou sur d'autres terrains qui n'offrent souvent aucune commodité, les plus grands se retrouveront sur les places ou les rues les plus prestigieuses du village.

La présence constante de conflits et de défis physiques et verbaux au sein des groupes de jeunes lors de leur partie sportive est nécessaire et toujours présente parce qu'elle représente l'élément qui permet la reconstruction de la hiérarchie des jeunes au sein de ces derniers. Les sports de rue sont aussi à la base de sociabilité juvénile parce qu'ils suscitent et favorisent la rencontre entre les jeunes des différents quartiers

---

<sup>26</sup> Bouet, Michel, *Question de sportologie*, Paris, éd. L'Harmattan, 1998, p.11.

<sup>27</sup> Nous donnerons ici l'exemple du *p'tit bois* qui est un match en miniature et qui répond aux conditions cités précédemment. Cette dernière forme de sport est la plus populaire comme il semblerait même que se soit le seul.

<sup>28</sup> C'est surtout le jeudi, vendredi et jours fériés que le stade communal se remplit de jeunes. On assiste alors à une négociation des espaces de jeu.

comme ils nous montrent aussi que les jeunes des quartiers ont une certaine capacité à s'auto organiser.

A travers le sport, la rue est donc vécue et ressentie par les jeunes comme un lieu de socialisation et d'expression et non comme un lieu d'exclusion et de rejet<sup>29</sup>, comme on se le représente souvent. L'appropriation de cet espace permet aux jeunes de participer à la vie de leur village comme elle se présente aussi comme moyen de revendication à travers lequel les jeunes ont l'occasion d'interpeller les pouvoirs sportifs locaux en donnant une vocation sportive aux différents espaces urbains. Cette fois, c'est donc à travers un cri du corps comme moyen original et loin de toute procédure bureaucratique et non pas à travers un quelconque discours politique, que les jeunes sans pouvoir, souvent marginalisés revendiquent un de leurs droits.

Comme nous l'avons vu précédemment, les espaces de pratiques sportives aménagés au niveau du village sont situés à ses extrémités (hors agglomération) et ces jeunes montrent le besoin qu'ils éprouvent de pratiquer un sport et que le sport peut désormais faire parti du paysage urbain quotidien, exprimant donc aussi leur besoin en installations sportives au niveau des quartiers de résidence. Le style de jeu de ces jeunes est surtout basé sur la logique du spectacle où le score de la partie n'a pas plus d'importance que la mise en scène et l'esthétique des actions de jeu accomplies. Visant donc surtout les « lieux de vie » (quartiers populaires), les espaces utilisés pour la pratique semblent toujours vouloir être le plus proche possible de la sphère publique. Le sport de rue permettrait donc à ces jeunes d'être ensemble<sup>30</sup>, d'investir des lieux pour être et, surtout de se donner à voir<sup>31</sup>.

---

<sup>29</sup> Tessier, Stéphane, *De l'enfant des villes à l'enfant des rues*, in : *Langages et cultures des enfants de la rue*, éd. Kartala, 1995, p.40.

<sup>30</sup> « Le faire est moins important que l'être ensemble », in : Lalive d'Epinay, Christine, *Loisir : dynamique et différenciation sociales*, in : *Société* (revue des sciences humaines et sociales), n°32, 1991, éd. Dunod, p. 166.

<sup>31</sup> Kokoreff, Michel, *Jeunes et espaces urbains. Bilan des recherches en France, 1977-1994*, in : *Sociologie et société*, vol. XXVIII, n°1, printemps 1996, p.159-176.

**Résultats du tournoi du 5 Juillet**

Journées	Rencontres	Résultats
1 <sup>ère</sup> journée : jeudi 24 juin 2004	Cité des 50 logements - équipe de l'espoir El- Biadh - El- Kobia	0 - 5 2 - 0
2 <sup>ème</sup> journée : vendredi 25 juin	Boukadom Bachir - Bouânane Farhat Allal Beloucif (WJS) - Bourahala Haouas	3 - 0 3 - 1
3 <sup>ème</sup> journée : samedi 26 juin	20 Août 55 - Boukadom Bachir Allal Beloucif (WJS) - La poste	0 - 0 3 - 1
4 <sup>ème</sup> journée : dimanche 27 juin	L'espoir - Bouânane Farhat Bourahala Haouas - El-Kobia	0 - 0 1 - 2
5 <sup>ème</sup> journée : lundi 28 juin	Cité des 50 logements – 20 Août 55 El- Biadh - La poste	2 - 1 0 - 0
6 <sup>ème</sup> journée : mardi 29 juin	Boukadom Bachir - L'espoir Allal Beloucif (WJS) - El- Kobia	1 - 5 1 - 1
7 <sup>ème</sup> journée : mercredi 30 juin	Cité des 50 logements - Bouânane Farhat El- Biadh - Bourahala Haouas	1 - 0 5 - 0
8 <sup>ème</sup> journée : jeudi 01 juillet	L'espoir - 20 Août 55 El- Kobia - La poste	3 - 0 3-0 (forfait)
9 <sup>ème</sup> journée : vendredi 02 juillet	20 Août 55 - Bouanane Farhat La poste - Bourahala Haouas	Non joué Non joué
10 <sup>ème</sup> journée : samedi 03 juillet	Cité des 50 logements - Boukadom Bachir Allal Beloucif (WJS) - El- Biadh	5 - 1 0 - 0





# DIRASSAT DJAZAIRIA

**Revue du laboratoire Discours Littéraire  
en Algérie Université d'Oran, Es-Sénia**

- ➔ Absence de la généalogie poétique et la culture de l'orphelinat dans la poésie arabe ancienne en Algérie
- ➔ Introduction au discours littéraire ancien en Algérie, Etude bibliographique
- ➔ Préliminaire méthodologique à l'étude de la poésie algérienne durant le xxè siècle
- ➔ La charte narrative dans le roman "Mémoire d'eau" de Waciny Laredj
- ➔ Le discours de l'identité dans le roman "Ce que n'emporte pas le vent" de Mohamed Arrar
- ➔ L'histoire sans les femmes et le destin de la femme dans un roman de Assia Djebar
- ➔ La stratégie de l'historiographie dans le roman "Le livre du prince chemin des portes de fer".
- ➔ Le Moi et l'Autre dans le roman "Ce que l'emporte pas le vent".
- ➔ Les mécanismes linguistiques de la formulation narrative dans "Les sillages dans les rides de la mémoire"
- ➔ Horizons prévisionnelles dans le théâtre de Alloula entre le discours idéologique et l'esthétique de la réception

**Numéro 03 Mars 2006**